

«La lumière du bonheur»: intelligence et sensualité en Grèce antique



Photo: Joël Saget Archives Agence France-Presse

L'auteur Éric-Emmanuel Schmitt

Florence Morin-Martel du journal Le Devoir

8 juin 2024

Dans son nouveau roman, *La lumière du bonheur*, Éric-Emmanuel Schmitt transporte ses lecteurs au V^e siècle avant Jésus-Christ, en Grèce ancienne, une période où les humains ont « eu du génie », selon lui.

Dans ce quatrième tome de *La traversée des temps*, une saga qui parcourra l'histoire de l'humanité en huit volets, on retrouve le personnage immortel de Noam. Ce dernier tente de se tailler une place à Athènes, même s'il n'y possède pas de droits de citoyen en raison de son statut d'étranger. Il vivra toutefois le quotidien de cette cité foisonnante, en y côtoyant entre autres le philosophe Socrate et le médecin Hippocrate.

Nul besoin d'avoir lu les livres précédents de cette fresque historique pour se plonger dans *La lumière du bonheur*, précise l'auteur. Il suffit d'avoir un intérêt pour cette période de l'Histoire, indique-t-il, joint chez lui à Bruxelles. Éric-Emmanuel Schmitt entretient d'ailleurs un lien « très ancien et profond » avec cette ère, étant donné qu'il a appris le grec ancien dès l'âge de 13 ans.

Fasciné par cette civilisation, il mentionne les nombreuses inventions qui datent de ces siècles, comme la démocratie. À l'époque, ce régime politique incluait toutefois seulement une portion restreinte de la population, poursuit-il. « Les femmes, les métèques — c'est-à-dire les citoyens libres nés dans une autre ville — et les esclaves en étaient cependant exclus », précise-t-il.

Il demeure que la démocratie, le théâtre, la philosophie et les sports comme loisir sont des legs de cette période historique qui font toujours partie de nos vies, souligne l'écrivain. « Nous sommes tous Grecs sans nous en rendre compte », affirme-t-il. À ce titre, Noam vivra d'ailleurs l'effervescence des Jeux olympiques dans l'Antiquité.

Sensualité

Si le titre *La lumière du bonheur* évoque l'intelligence qui régnait en Grèce antique, il fait aussi écho à la façon dont ses habitants concevaient le désir. « Pour eux, c'était comme du

pollen qui est dans l'air et qu'on inspire. C'est comme un accident. Par exemple, le dieu de l'amour, Éros, tire des flèches : si le bout est en or, vous tombez amoureux, s'il est en plomb, vous détestez la personne. C'est l'idée que ça vient par l'extérieur et non pas de l'intérieur », explique Éric-Emmanuel Schmitt.

Dans la mythologie grecque, les dieux sont d'ailleurs soumis eux-mêmes à ces « accidents du désir ». Ils s'éprennent tour à tour de femmes et d'hommes, après qu'on leur a décoché une flèche, poursuit l'écrivain. « Il y a une sorte de fluidité qui rejoint peut-être ce qu'on est en train d'essayer d'élaborer aujourd'hui, avec toute cette idée de remettre en question les identités sexuelles », relève-t-il.

Le quatrième tome de *La traversée des temps* aborde aussi le thème des relations où les deux personnes ne sont pas au diapason. « Noam est profondément amoureux de Noura, mais ils se trouvent rarement au même point ensemble. Comme ils sont immortels, ils ont tout de même des siècles pour s'aimer », observe l'auteur.

Dans sa quête pour retrouver son autonomie par rapport à Noura, Noam fera d'ailleurs la rencontre d'une jeune Athénienne, Daphné, avec qui il vivra des moments de « poésie, de tendresse et de beauté », poursuit Éric-Emmanuel Schmitt. « Elle sera l'un des grands amours de sa vie. »

La place des femmes

Si la Grèce antique est une époque où la sensualité était exacerbée, c'est surtout la gent masculine qui avait le loisir d'en profiter, affirme Éric-Emmanuel Schmitt. Il a donc tenu à inclure des personnages féminins hors normes, comme la légendaire poétesse grecque Sappho. « Cette femme a osé aimer un jeune homme, un homme plus âgé, une jeune femme, ainsi qu'une femme de son âge », énumère-t-il.

Il reste que la place des femmes était « meilleure » avant l'ère de la Grèce antique, indique l'écrivain. « Le premier tome de *La traversée des temps*, *Paradis perdu*, se déroule à l'époque où l'on estime que la chasseuse-cueilleuse était quasi à égalité avec le chasseur-cueilleur », explique-t-il.

L'arrivée de la sédentarité va toutefois changer la donne, poursuit-il. « On invente la femme au foyer et on se met à minoriser l'importance des femmes au sein du clan. »

Le prochain livre de la saga d'Éric-Emmanuel Schmitt abordera d'ailleurs l'avènement du christianisme, une ère où la condition féminine a été davantage malmenée qu'en Grèce antique, indique-t-il. « On va diminuer [encore plus] l'importance des femmes ou les diaboliser. »

Ce tome aura pour titre *Les deux royaumes*, révèle l'auteur. « Je vais parler de Rome et de Jérusalem, c'est-à-dire le royaume terrestre des Romains et le royaume céleste, celui qu'un mendiant appelé Jésus est en train d'essayer d'expliquer. »

La traversée des temps, tome 4. La lumière du bonheur

Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, Paris, 2024, 597 pages.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT AU THÉÂTRE

Le 10 juin prochain, Éric-Emmanuel Schmitt présentera à la salle Albert-Rousseau, à Québec, sa pièce de théâtre *Madame Pylinska et le secret de Chopin*. Il se rendra ensuite au théâtre Maisonneuve, à Montréal, pour une représentation le 11 juin, puis entamera une tournée à travers le Québec à l'automne. « J'ai très hâte, lance-t-il. Le public québécois réagit et il est partant autant pour l'émotion que pour le rire. » Cette œuvre est d'ailleurs un récit « assez drôle », raconte l'auteur. Il y est question de leçons de piano qu'il a suivies avec une professeure d'origine polonaise qui était « aussi agréable qu'un cactus ». « Un personnage absolument haut en couleur qui avait l'air méchant, mais qui, en fait, était un professeur merveilleux qui m'a permis d'accoucher de moi-même, d'être plus sensible et plus attentif. Je ne suis pas devenu le pianiste que j'aurais voulu être, mais je suis devenu l'écrivain que j'étais grâce à ses cours. » Cette histoire, qu'il a d'abord racontée dans un roman, se transpose bien à la scène, estime-t-il. « Je suis accompagné d'un grand pianiste, [Nicolas Stavy], et donc quand il faut jouer bien, il joue, et quand il faut jouer mal, je joue », relate-t-il, en riant.

Madame Pylinska et le secret de Chopin

Sur scène : Éric-Emmanuel Schmitt (auteur et interprète) et Nicolas Stavy (pianiste).
Production : Didier Morissonneau.